



Pour citer cet article :

**Krapf (Dr), Gibbens (Dr), “ Qui sont-ils ?  
Les blousons noirs ”, *Santé du monde*, mai-  
juin 1960.**



PPF

Santé du Monde.  
mai-juin 1960

F.

F (D?) GIBBENS (D?)

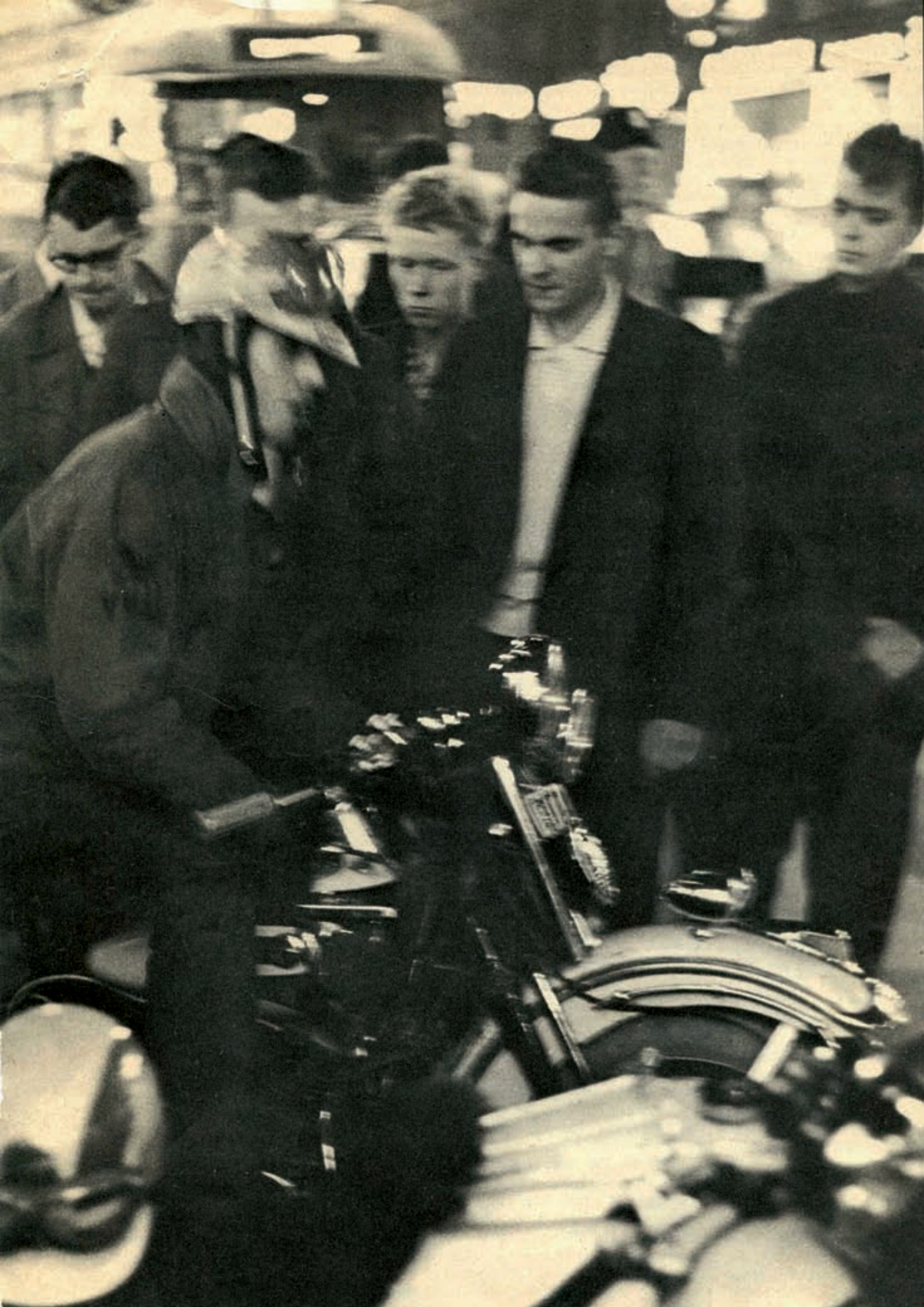
Brochure  
KRA

BIBLIOTHEQUE  
CENTRE de FORMATION  
et de RECHERCHE de  
L'EDUCATION SURVEILLÉE  
VAUGRESSON

206

# QUI SONT- ILS ?

... Ce sont des adolescents inquiétants et inquiets baptisés « blousons noirs ». A la demande de « Santé du Monde », deux psychiatres répondent ici aux questions qui préoccupent non seulement les parents mais aussi les autorités de nombreux pays.



« Santé du Monde » inaugure dans ce numéro une série d'entretiens sur les phénomènes particuliers à l'époque dans laquelle nous vivons. La délinquance juvénile est l'objet de préoccupations croissantes et intéresse au premier chef les spécialistes de l'hygiène mentale. C'est pourquoi « Santé du Monde » a réuni autour d'un magnétophone le D<sup>r</sup> E. E. Krapf, Chef de la Section de Santé mentale de l'OMS à Genève et le D<sup>r</sup> T. Gibbens, Professeur de psychiatrie médico-légale à l'Université de Londres. Pour le compte de l'Organisation mondiale de la Santé, le D<sup>r</sup> Gibbens vient de visiter plusieurs pays de structure sociale différente (Israël, Yougoslavie, Danemark, Suède, Allemagne, Pologne, Liban, Autriche), afin d'y étudier le comportement des adolescents. En marge de cet entretien entre le D<sup>r</sup> Krapf et le D<sup>r</sup> Gibbens, « Santé du Monde » a demandé au D<sup>r</sup> T. Guthe, Chef de la Section des Maladies vénériennes de l'OMS, de dire dans quelle mesure la délinquance juvénile se répercute dans le domaine dont il a la charge. Quant au D<sup>r</sup> J. Burton, de la Section de l'Éducation sanitaire du public de l'OMS, il esquisse une explication inédite du phénomène des « teddy boys ».

**« SANTÉ DU MONDE » :** La délinquance juvénile semble s'aggraver dans beaucoup de pays, et les parents aimeraient en savoir davantage sur ce qui arrive à leurs enfants.

**Dr KRAPP :** Du point de vue de la santé mentale, c'est certainement la meilleure attitude. Bien entendu, chaque génération trouve que la plus jeune génération se conduit de façon déplorable. Toutefois, il semble bien qu'aujourd'hui les adolescents souffrent d'un malaise qui les pousse à la délinquance. Ce sont les *teddy boys* anglais, les *blousons noirs* français ; en Allemagne, en Autriche et en Suisse Alémanique, on les appelle *Halbstarke*, en Hollande *nozems*, etc.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Le phénomène est-il le même dans tous les pays ?

**Dr GIBBENS :** Pour des raisons mystérieuses, les formes de la délinquance varient même entre pays de culture et de structure sociale très proches. C'est ainsi qu'il y a de grandes différences entre la Norvège, la Suède et le Danemark.

**Dr KRAPP :** On peut se demander s'il n'y a pas chez les moins de vingt ans une tendance destructrice qui n'existait pas jadis. Il semble qu'on démolisse davantage de signaux routiers qu'il y a 20 ou 30 ans et qu'on brise davantage de vitrines juste pour le plaisir.

**« SANTÉ DU MONDE » :** N'y a-t-il pas également de nouveaux délits ?

**Dr GIBBENS :** Disons plutôt que les mêmes actes prennent des formes nouvelles. L'exemple classique est le vol d'usage. On vole une voiture, on se promène toute la soirée jusqu'à la dernière goutte d'essence, et on l'abandonne au bord de la route. Ce jeu devient de plus en plus fréquent dans de nombreux pays. Mais dans la plupart des pays le nombre des voitures volées est proportionnel au nombre des voitures en circulation. Plus il y en a, plus on en vole. En vérité, ce n'est pas le délit qui est nouveau, mais l'objet à voler. L'occasion fait le larron.

De même pour le vol de disques. On ne voyait rien de tel autrefois, mais aujourd'hui le commerce des disques destinés à la jeunesse est devenu tellement considérable que l'on assiste à une nette augmentation de ce genre de larcin.

Ces jeunes gens, d'une espèce particulière, baptisés *teddy boys* ou *blousons noirs*, ne sont pas en réalité des criminels ou des délinquants. Mais en bande ils commettent d'étranges excès et se con-

duisent comme des voyous. Dans chaque pays on leur a donné un nom particulier ainsi que le D<sup>r</sup> Krapf le disait. Il est même intéressant de constater qu'ils portent un nom même s'ils n'existent qu'à quelques exemplaires. On peut alors se demander jusqu'à quel point les adultes ne sont pas en train de se tourmenter pour quelque chose qui ne pose pas de problème.

**Dr KRAPP :** Je me souviens qu'à Copenhague, il y a deux ans, il a été pratiquement impossible de traverser la Place de l'Hôtel de Ville pendant trois ou quatre jours. Il y avait là une foule compacte de jeunes gens qui, sortant d'un cinéma où l'on projetait un film de rock-and-roll, dansaient et sautaient tout autour de la place, brisant à l'occasion une vitrine ou malmenant une automobile.

**Dr GIBBENS :** Au Danemark m'a-t-on dit, cette bagarre, qui n'a pas duré moins de cinq jours, est la seule qui se soit produite. Au contraire, la Suède connaît des crises semblables à intervalles réguliers.

**« SANTÉ DU MONDE » :** A quoi fallait-il attribuer cette bagarre ?

**Dr GIBBENS :** Les Danois pensent — et je suis assez d'accord avec eux — qu'une sorte de compétition s'établit entre les jeunes gens de divers pays. Partout où le film en question a été projeté, la presse a largement parlé des désordres qu'il a provoqués ailleurs. Quoi de plus naturel que de se dire : « S'ils ont fait une belle bagarre à Londres, nous pouvons en réussir une plus belle à Copenhague. » Ou une plus formidable encore à Stockholm. De nos jours, où les nouvelles vont vite, c'est ce genre de réaction qui influence probablement la conduite des adolescents.

**Dr KRAPP :** On comprend que ça leur plaise.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Y a-t-il vraiment là quelque chose de nouveau ? Vous avez parlé des vols de voitures. Mais ne volait-on pas les chevaux quand il n'y avait pas de voitures ?

**Dr GIBBENS :** Les vols de chevaux au pâturage étaient une chose bien connue il y a cent ans. Un criminologue norvégien a eu la curiosité de relire les journaux des années 1880 et 1890. Il y a trouvé la relation d'excès identiques à ceux d'aujourd'hui. On décrivait une rixe entre une vingtaine de jeunes gens et la police ; trois ou quatre agents hospitalisés, et l'on jugeait affligeants de semblables incidents.

**Dr KRAPP :** Ce qu'il y a toutefois de curieux, c'est la façon dont ces bandes poussent simultanément un peu partout

## Comment on les appelle

Angleterre : **teddy boys**, abréviation d'Edouard, le roi dont ils copient l'élégance vestimentaire

Etats-Unis : **hoods**, abréviation de hoodlums

URSS : **stiliagi**, les stylistes

Pologne et Tchécoslovaquie : **chuligani**, équivalent de l'anglais hooligan, gouape

Pays-Bas : **nozems**, origine indéterminée

Allemagne : **Halbstarke**, demi-durs

France : **blousons noirs**

Suède : **skinn knuttar**, blousons de cuir

Norvège : **laerjakker** (pour les garçons), blousons de cuir ; **exhaustryper** (pour les filles), un oiseau à l'arrière d'une moto

dans le monde. Le Japon a connu après la guerre une véritable épidémie de délinquance juvénile. La formation des bandes de jeunes a coïncidé avec l'abus des amphétamines, de la benzédrine et d'autres drogues. On ne peut même pas dire que ces phénomènes sont le propre d'une structure sociale déterminée. On les signale aussi en URSS, en Pologne.

**Dr GIBBENS :** C'est exact. Les jeunes Russes n'échappent pas à la contagion. Ils entrent en transe en écoutant des disques de jazz et ils s'habillent d'une façon très particulière. L'une des nouveautés principales dans tout cela est l'effectif imposant des bandes, qui pose des problèmes à la police et au spécialiste de la psychologie des masses.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Quels sont les effectifs de ces bandes ?

**Dr GIBBENS :** En Angleterre et en Allemagne, il y a des groupes de deux à trois cents moins de vingt ans. Parfois plus. On les voit apparaître dans un parc ou sur une place publique. Parfois c'est pour voir un film, mais c'est souvent un simple mot d'ordre qui les a invités à se rencontrer. Une fois là, ils tournent en rond sans rien faire, mais si quelqu'un ou quelque chose les contrarie, ils peuvent renverser une voiture...

Pour ce qui est de l'importance de ces bandes, je crois qu'il faut retenir deux raisons principales. D'abord les

facilités de transport. Dans une ville comme Londres, un jeune homme n'hésite pas à faire 15 ou 20 kilomètres en métro pour aller danser ou se rendre là où il sait qu'il rencontrera d'autres jeunes gens. Le deuxième facteur est d'ordre économique. De nos jours, les jeunes gens gagnent souvent presque autant d'argent que leurs parents. Et ils n'ont que peu de charges. C'est pourquoi une bonne partie de la publicité commerciale s'adresse aux jeunes, qui constituent une excellente clientèle, un marché fructueux. Je pense au marché des disques, des vêtements, des chaussures, des programmes de télévision, des magazines, des scooters, etc. Ils constituent maintenant une nouvelle catégorie sociale. Ce qui me paraît le plus caractéristique de ces groupes de deux ou trois cents jeunes gens, c'est qu'ils se réunissent comme des volées de moineaux, comme des étourneaux, pour manifester leur solidarité et leur appartenance à un groupe dont l'âge et la culture sont différents du reste de la collectivité.

**Dr KRAPP:** On serait tenté de faire le rapprochement avec l'engouement pour la tarentelle en Italie du Sud et les danses frénétiques du Moyen-Age. On trouve d'ailleurs quelque chose d'analogue de nos jours à Barcelone et dans les petits villages de Catalogne où la population se réunit le samedi et le dimanche pour danser sur la place publique.

**Dr GIBBENS:** Mais ils ne démolissent pas les vitrines.

**Dr KRAPP:** Non. En Catalogne, ces danses ont un caractère strictement rituel et donc libéré de toute agressivité. Quant à l'existence des bandes de jeunes, elle semble avoir un rapport avec l'urbanisation rapide.

**« SANTÉ DU MONDE »:** ... et avec la rupture des modes de vie traditionnels ?

**Dr KRAPP:** Bien sûr. Au Japon, tous les enquêteurs sont d'accord pour penser que la délinquance juvénile chez les intoxiqués à l'amphétamine est liée à l'affaiblissement de la vieille structure familiale.

**Dr GIBBENS:** Il est exact que nous n'offrons plus aux jeunes gens les exutoires que leur donnaient les traditions de certains pays. Après tout, la conduite des étudiants il y a 20 ans n'était guère différente de celle des adolescents d'aujourd'hui. Ils aimaient à porter des vêtements excentriques et à pratiquer la violence organisée. Cette violence trouvait son origine dans les traditions ; certains jours de l'année on se jetait à la tête des sacs de sable ou des paquets de chaux. Même attitude de mépris amusé envers la police, dont on cherchait à arracher les képis pour en faire collection. L'une des formes d'agressivité les plus connues et les plus institutionnalisées était le duel d'étudiant.

On ne voyait là que des fantaisies d'étudiants issus de la classe moyenne. En général, les adultes et la police fermaient les yeux en souriant. Ce qui est nouveau

de nos jours, vraisemblablement pour des raisons économiques et sociales, c'est que l'agitation qui saisit la jeunesse ne se manifeste plus seulement chez les étudiants mais dans une catégorie différente d'adolescents financièrement nantis qui cherche à faire reconnaître son existence, tout en conservant son droit à l'irresponsabilité.

**Dr KRAPP:** Ne peut-on pas établir un parallèle entre ces aspirations et l'apparition de groupes nouveaux tels que les « beatniks » aux Etats-Unis et les « jeunes hommes en colère » en Angleterre ?

**Dr GIBBENS:** Exactement. Dans beaucoup de pays, on m'a fait remarquer que l'après-guerre avait laissé des « déceptions ». Bien des adultes pensent que les jeunes sont déçus parce qu'ils ont vu leurs aînés commettre tant d'erreurs. Les perspectives d'avenir, la politique, etc., sont peut-être considérées par les jeunes comme des jeux d'adultes qui ne les concernent pas réellement. Cette attitude blasée se rencontre surtout dans les milieux les plus évolués de la jeunesse, toutefois elle peut très bien refléter ce qui se passe également dans les milieux plus populaires des grandes villes.

**« SANTÉ DU MONDE »:** En somme, tout cela n'aurait donc rien de bien extraordinaire ! Si la délinquance se borne à quelques chahuts et à quelques algarades avec la police, le mal ne peut pas être grand.

**Dr KRAPP:** Je n'en suis pas certain. Il y a 20 ou 30 ans, les adolescents s'intéressaient beaucoup plus à la politique et l'on peut se demander si ce déplacement

du centre d'intérêt n'est pas lié aux événements désastreux dont le monde a été témoin et à la crainte de voir se produire des événements plus désastreux encore. Je connais bon nombre de jeunes gens, qui ne sont pas des blousons noirs, mais qui pensent : « A quoi bon tout cela ? Si nous devons être atomisés demain, autant prendre du bon temps aujourd'hui. » Après tout, quand on sort du droit chemin, c'est pour se procurer des plaisirs difficiles à trouver sur les sentiers de la vertu.

**Dr GIBBENS:** En tout cas, certains pays sont très inquiets de leur jeunesse, moins peut-être pour ce qu'elle est aujourd'hui que pour ce qu'elle pourrait être demain.

**« SANTÉ DU MONDE »:** Jusqu'à quel point les délinquants sont-ils des anormaux ?

**Dr GIBBENS:** Dans ces grands groupes d'adolescents qui tournent en rond, quand on en arrête quelques-uns pour les examiner, on s'aperçoit que ce sont des jeunes gens bien équilibrés ; ils ont des emplois réguliers, ils sont bien notés, et leurs patrons sont contents d'eux. Au point de vue social, ce sont donc des garçons bien équilibrés et non pas des dévoyés. La preuve en a été maintes fois apportée.

En vérité, il s'agit d'un problème de maintien de l'ordre public. Il est plutôt effrayant de traverser une foule de 200 garçons qui mettent la police sur les dents et peuvent à tout moment devenir « mauvais », comme cela n'arrive que trop souvent. Cependant, je considère que, d'une façon générale, ce comportement de groupe est autre chose que la délinquance proprement dite. Maintenant,

## La fin de la suprématie masculine ?

par le Dr J. BURTON, Section de l'Éducation sanitaire du public, OMS

« Teddyboysia britannica » est un hybride naturel produit par la plupart des générations. La forme actuelle varie de la mauvaise herbe à la plante la plus belle. Elle fleurit dans toutes les classes de la société. Il est à noter que le mâle s'habille avec recherche tandis que la femelle, moins nombreuse, est en général négligée, terne, et quelquefois... à peine propre. A juger uniquement d'après les caractéristiques extérieures les plus visibles de l'habillement, on a constaté, lors d'un récent examen radiographique des jeunes recrues de l'armée, que 65 % des sujets compris dans cet échantillon de la jeunesse britannique présentaient au moins trois des signes distinctifs suivants : veste longue, pantalon étroit, étoffes sombres, chaussures à semelles épaisses et gilet de fantaisie du style « édouardien ». D'autre part, certaines violences auxquelles se sont livrés ces « édouardiens » ont attiré l'attention de l'opinion publique beaucoup plus que les exubérances de leurs ancêtres, si bien que le terme de « teddy boy » a pris un sens presque toujours péjoratif. Leur brutalité et leur exhibitionnisme ont donné lieu à diverses tentatives d'explication : précocité de l'adolescence sous l'effet d'une meilleure ali-

mentation, manque d'affection maternelle, nostalgie de la stabilité et de l'insouciance couramment attribuées à la « belle époque ».

On a cependant négligé un autre facteur, qui est appelé à prendre une importance considérable pour la santé publique. En effet, les progrès de la médecine et l'hygiène ont amené une forte réduction de la mortalité infantile. L'ancienne surmortalité des garçons tend à disparaître, et la proportion des sexes se modifie dans les jeunes générations. Il est donc très probable que le nombre des hommes va dépasser celui des femmes dans une proportion qui pourra atteindre 5 %. Ce fait, joint à la démasculinisation de beaucoup d'emplois traditionnellement réservés aux hommes, va créer pour le sexe fort un problème psychologique entièrement nouveau et d'une difficulté croissante. L'adaptation ne sera pas toujours facile. Nous pourrions ainsi assister à de nouvelles explosions d'agressivité masculine apparemment sans objet. Mais on peut croire que les excès de certains teddy boys, dans la mesure où ils traduisent le besoin d'affirmer leur masculinité, sont les signes précurseurs de cette situation biologique nouvelle.

faut-il s'en inquiéter ? L'inquiétude des adultes, n'est-elle pas le phénomène nouveau ? Ce qui nous inquiète, ne serait-ce pas que ces jeunes gens ont une certaine autorité, représentent une force économique et donc pourraient être capables de nous remettre à notre place ?

**Dr KRAPP :** Oui et non. Il semble tout de même bien que le nombre des actes de violence augmente dans certains pays.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Est-ce parce qu'il y a davantage de jeunes gens ?

**Dr GIBBENS :** Cela dépend des pays. Presque tous ont connu la guerre ; puis une riche floraison de bébés lorsque la paix eut rendu les hommes à leurs épouses. Ces enfants sont aujourd'hui âgés de 10 à 13 ans. L'âge précisément auquel commence la délinquance. Il faut donc s'attendre à une augmentation de la criminalité, tout au moins en chiffres absolus.

**Dr KRAPP :** Mais pas tout de suite.

**Dr GIBBENS :** Dans un an ou deux. Cependant, certaines études qui ont été faites en Angleterre semblent indiquer que la nouvelle génération sera moins terrible que celle des enfants nés juste avant la guerre ou au cours du conflit.

**Dr KRAPP :** On note dès à présent des signes d'amélioration. Par exemple, la consommation d'alcool chez les jeunes semble bien diminuer dans beaucoup de pays. Et leur « esprit de corps » peut avoir des aspects positifs. Je me demande si l'on ne pourrait pas essayer plus systématiquement d'utiliser l'instinct grégaire de la jeunesse à des fins préventives. Son besoin de former des groupes, des bandes, ne peut-il pas être exploité pour aider les jeunes à être plus constructifs ?

**Dr GIBBENS :** Certainement. Ainsi, à Stockholm, on a tenté une expérience intéressante. Il existe des bandes d'une vingtaine de jeunes disposant entre eux d'une dizaine d'automobiles. En général de vieilles voitures américaines repeintes en couleurs voyantes, dans lesquelles ils parcourent les rues de la ville en faisant grand tapage, au grand danger de la population. Eh bien ! on s'est efforcé de les persuader d'utiliser leurs voitures pour emmener le dimanche des invalides ou des aveugles à la campagne. J'ai assisté à la réunion d'une de ces bandes, qui s'est baptisée du nom anglais de « The Teddy Boys ». De quoi discutait-on ? Des services que la bande pourrait rendre...

En Yougoslavie, le directeur d'un grand journal a organisé les causeries du jeudi où le conférencier est toujours une vedette très populaire, un chansonnier, un coureur automobile, un aviateur célèbre. Il y a foule ; ces réunions ont donné naissance à des clubs où sont étudiés les sujets qui passionnent la jeunesse : par exemple les voyages interplanétaires. Les jeunes gens qui se sont révélés les meilleurs organisateurs reçoivent en guise de récompense le droit de faire un vol avec un aviateur célèbre, ou gagnent des

## LES ADOLESCENTS ET LES MALADIES VÉNÉRIENNES

par le Dr T. GUTHE, Chef de la Section des Maladies vénériennes, OMS

Le monde moderne crée des tensions nouvelles pour la jeunesse. Mais il lui offre davantage de libertés, de tentations et de satisfactions. Parallèlement, l'abolition des tabous sexuels a facilité les relations intimes entre jeunes gens. Dans bien des pays, les prostituées laissent aujourd'hui aux « bonnes amies » le soin de transmettre les maladies vénériennes.

Les maladies vénériennes augmentent chez les adolescents, ce qui ne manque pas de préoccuper sérieusement les autorités sanitaires, notamment aux Etats-Unis et en Angleterre. Dans le premier pays, la syphilis primaire et la blennorrhagie sont presque aussi fréquentes dans le groupe d'âge 15-19 ans que dans le groupe 20-24. Chez les filles, le taux annuel des cas nouveaux atteint 400 pour 100.000.

Le nouveau comportement des adolescents de 15 à 19 ans a été signalé par divers chercheurs, notamment Kinsey en 1953. Un autre rapport, publié en 1960 par le Public Affairs Committee (Etats-Unis), souligne la pression constante exercée sur les moins de vingt ans par le monde des affaires et la publicité, utilisant le sex-appeal pour faire vendre nourriture, vêtements, automobiles, cigarettes, bière, articles de sport, vacances, produits

de beauté, distractions, sous-vêtements, disques, limonades... Le concept « le sexe fait vendre » contribue-t-il au relâchement des mœurs ?

Une étude du Comité de la Jeunesse de New-York a montré que, sur un total de 352 circonscriptions sanitaires, 97 circonscriptions réunissant 27 % de la population de la ville fournissaient 51 % des délits commis par des mineurs, 41 % des cas psychiatriques, 71 % des maladies vénériennes et 73 % des enfants assistés. Ceci montre la relation entre la délinquance juvénile et les autres problèmes sociaux.

Cette situation exige donc d'envisager l'ensemble du problème posé par l'adolescence : éducation et prévention.

Se faisant l'écho de préoccupations communes à plus d'un pays, M. Lefoy Richman, Directeur exécutif de l'Association américaine pour l'Hygiène sociale, a pu écrire : « La famille est la première et la plus ancienne des forces éducatrices de la société... La collectivité est une plus grande famille... L'école et l'Eglise peuvent jouer un plus grand rôle dans l'organisation des loisirs des jeunes. Et tous les organismes chargés des jeunes doivent se considérer comme partie intégrante de l'ensemble de la collectivité ».

vacances gratuites dans un aéroport pour en observer le fonctionnement.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Voilà qui paraît intéressant... Vous disiez tout à l'heure que c'est la génération qui a grandi pendant la guerre qui pose les problèmes de délinquance les plus sérieux. La vie étant redevenue plus stable, les perspectives sont-elles meilleures pour la génération montante ?

**Dr GIBBENS :** Je ne le crois pas. Voyez l'exemple de la Suède. Voilà un pays qui n'a pas été en guerre, qui n'a subi aucune destruction et pourtant la délinquance juvénile y est en augmentation. Au contraire, des pays comme Israël et la Yougoslavie, qui ont beaucoup souffert, ne sont pas particulièrement préoccupés par la délinquance juvénile. On ne peut se défendre de l'impression que les pays jeunes et dynamiques où s'édifie une société nouvelle, où les cœurs s'enflamment pour un idéal social commun, sont capables d'employer les jeunes et de canaliser leurs enthousiasmes et leurs ambitions, alors que les vieux pays industrialisés, relativement stables avec leurs villes tentaculaires, manquent aujourd'hui d'attrait pour la jeunesse.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Est-ce une question de promotion sociale ? Les pays neufs offrent-ils aux jeunes gens plus de possibilités d'avancement ?

**Dr GIBBENS :** Oui, mais... l'avancement ne se fait pas sans difficulté. Je crois que, dans les pays pauvres, chacun est persuadé qu'il faut travailler dur et les jeunes en prennent conscience de bonne heure.

**Dr KRAPP :** Pour moi, promotion évoque émotion. Quand les adolescents sont enthousiastes, quand ils vibrent en unisson avec la communauté, quand ils ont l'impression que ce qu'ils construisent sera leur monde, alors... c'est différent.

**« SANTÉ DU MONDE » :** Et la religion ?

**Dr KRAPP :** Cela compte aussi, vous avez la Boy's Town du Père Flanagan, et d'autres expériences analogues organisées par des prêtres. Là encore, on retrouve un sentiment commun qui unit les jeunes

**« SANTÉ DU MONDE » :** Quel est le rôle des parents dans tout cela ?

**Dr GIBBENS :** Il n'est pas facile de généraliser à propos de la structure familiale. On dit souvent que, dans les pays industriels riches, les parents négligent leurs enfants pour se donner du bon temps. Nombre de gens pensent que la fortune ou l'aisance détourne l'intérêt des parents pour leurs enfants. Ils leur donnent des jouets coûteux, mais délaissent leur éducation. Et puis il y a la complexité de la vie dans les villes. Jadis, on élevait ses enfants avec amour jusqu'à l'âge de dix ans ; ensuite c'était à la tradition de dicter leur conduite et celle des parents. Aujourd'hui, quand les enfants atteignent quinze ans, rien n'est réglé, même par ce que vont faire les parents. Ils vont peut-être acheter leur première voiture, ils ont une liberté de choix et de décision dont ils ne savent pas toujours se servir, et ils ne savent pas diriger les enfants de 14 à 20 ans. L'art d'être parents n'a pas été assez étudié.

De plus, la croissance physique est plus rapide, de nos jours. Chez les filles, par exemple, la puberté intervient six mois plus tôt tous les dix ans. Sans doute parce que l'on mange mieux et que l'hygiène est meilleure. Aussi nous trouvons-nous devant ce paradoxe : les enfants grandissent plus vite physiquement, mais moins vite mentalement.

**Dr KRAPP :** Eh oui ! Davantage de liberté donne davantage de choix, davantage de choix engendre davantage de conflits, et davantage de conflits provoque davantage de névroses. On a beaucoup parlé de santé mentale en regard de ce qui doit être fait pour l'enfance, il semble que le moment est venu de se préoccuper d'un aspect nouveau de la question : la santé mentale de la famille. Il sera alors plus facile d'aider non seulement les enfants, mais aussi les parents, et d'améliorer la santé mentale de l'ensemble de la famille.

**Dr GIBBENS :** Je suis tout à fait d'accord : nous ne devons pas nous intéresser uniquement aux premières années de la vie.

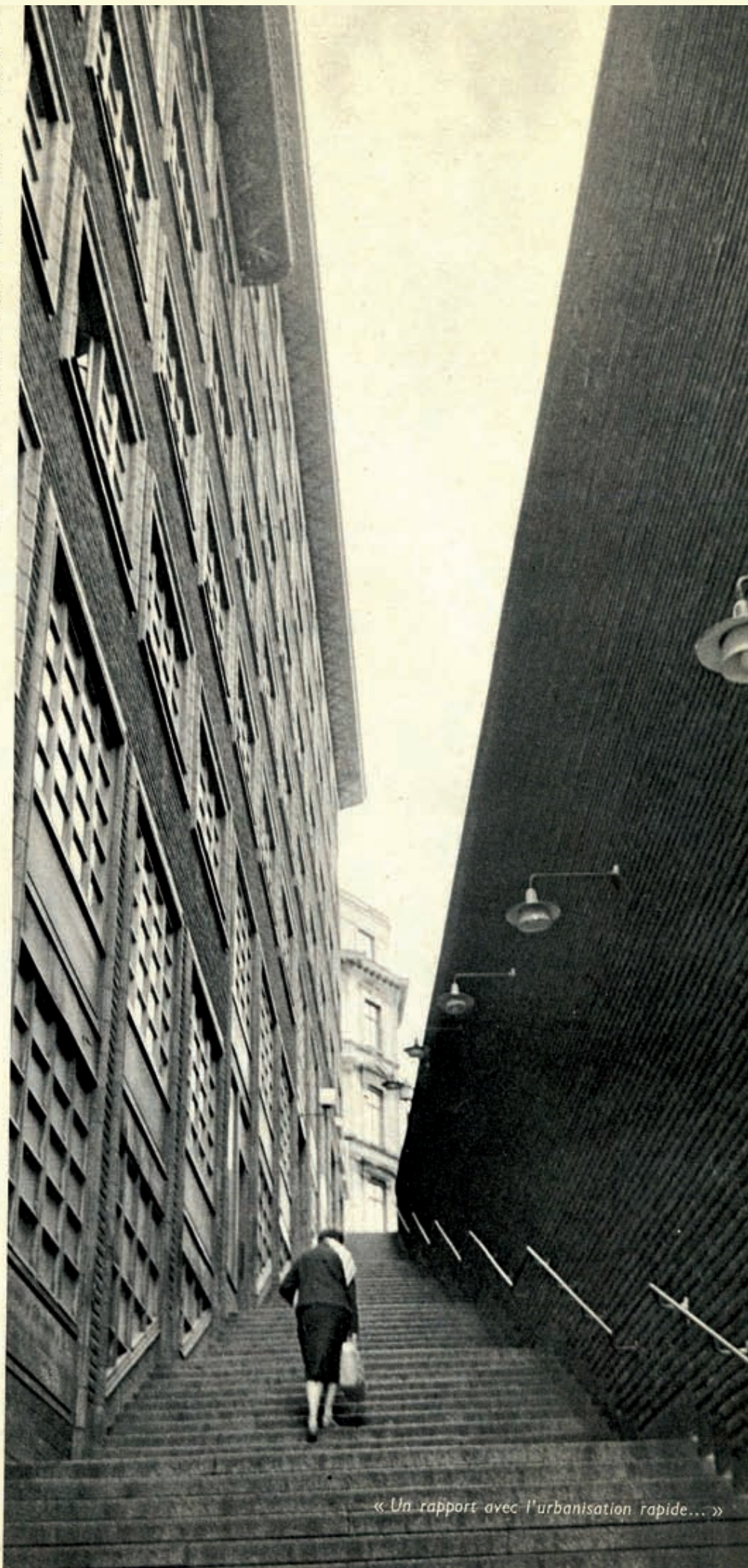
**« SANTÉ DU MONDE » :** Un jeune couple arrive de la campagne. Un bon emploi se présente. On trouve un appartement moderne. Puis viennent les enfants. Mais on se sent isolé, perdu, en ville. En sera-t-il de même plus tard pour leurs enfants ?

**Dr GIBBENS :** Oui. C'est sans doute en Israël que cette conséquence de l'urbanisation est le plus sensible. On appelle ce phénomène le « conflit des cultures ». La moitié de la population est composée de Juifs récemment immigrés de pays du Moyen-Orient fortement marqués par l'influence arabe et où la structure sociale est très différente. Ils arrivent pleins d'espoir en Israël, où les besoins de la technique font prime et où l'école favorise l'égalité sociale et l'indépendance des enfants. Dans la plupart des pays de culture arabe, le père est véritablement le chef de la famille ; arrivé en Israël, il se trouve dévalorisé. Il a peut-être même un emploi moins bon que son fils ; on voit les problèmes de santé mentale qui peuvent se poser dans ces conditions. Quant aux enfants, ils sont tentés de penser que « papa n'est pas à la page » et de repousser la plupart de ses idées, y compris les bonnes.

**« SANTÉ DU MONDE » :** En somme, nous autres les parents, nous devons nous efforcer de comprendre les jeunes, de marcher à leur pas, tout en conservant les traditions.

**Dr KRAPP :** C'est cela même. Cette discussion me fait penser à une publicité pour de la crème à raser parue pendant des années dans des magazines : « Ni trop, ni trop peu, juste assez. » C'est l'une des vérités fondamentales de l'existence.

**Dr GIBBENS :** Une autre de ces vérités est qu'il est beaucoup plus facile de dire aux autres ce qu'ils devraient faire que de décider ce que l'on doit faire soi-même.



« Un rapport avec l'urbanisation rapide... »